

L'ŒUVRE ET SES CONTEXTES

Dans la légende des siècles, après le classicisme du XVII^e, le XVIII^e, en tout cas de la Régence à la Révolution (1715-1789), est d'abord et avant tout le siècle de l'élégance et de l'esprit, des salons et de la philosophie, de la paix et de la liberté, en un mot des **Lumières**¹. Quelques remarques ciblées vont nous permettre d'étudier et de comprendre les raisons de cette vision nouvelle du monde.

I. LE XVIII^e AVANT LA RÉVOLUTION : LES LUMIÈRES EN ACTION

1. Un contexte favorable

Le contexte économique et social plutôt propice a aidé les peuples à prendre le temps de vivre et de réfléchir : il s'agit en effet essentiellement, d'années de prospérité et de paix relative, d'une époque de croissance pour l'Europe en général, et pour la France en particulier.

La paix

Après les multiples guerres des XVI^e et XVII^e, et même si en Europe et dans les colonies, la guerre n'a jamais véritablement cessé, la paix paraît enfin s'installer en France.

1. Cf. Étude sur *Les Lumières* par J.L. Tritter, collection *Réseau*, Ellipses.

Paix aux frontières d'abord ; le règne de Louis XV est en effet celui d'une assez grande sécurité, et d'un véritable rayonnement culturel. La France perd certes sa suprématie militaire (l'issue de la guerre de Sept Ans, qui fit perdre à la France l'Inde et le Canada en 1763, est restée désastreuse) au profit de l'Angleterre et de la Prusse, mais les combats et leurs enjeux restent majoritairement hors des frontières et ne touchent pas la France elle-même : les campagnes sont globalement protégées des invasions ennemies, les populations ne sont pas réquisitionnées en masse pour aller combattre l'ennemi.

Paix à l'intérieur ensuite ; paix relative, certes, et la révolution de la fin du siècle suffirait à le prouver, mais le début du siècle est plutôt calme. Les persécutions religieuses sont moins fréquentes et moins présentes.

La paix sociale qui s'installe pour quelques dizaines d'années va de pair avec une tentation forte de liberté, **liberté de mœurs** qui soulage de la rigueur imposée par un Louis XIV vieillissant, mais aussi **liberté de l'esprit** qui s'évade des carcans classiques et se livre volontiers au libertinage* intellectuel après l'austérité de la période précédente.

Une économie qui progresse

Le contexte économique est lui aussi plutôt favorable, les développements techniques et agricoles sont importants et, si les inégalités restent très fortes entre les régions, entre les villes et les campagnes, entre les classes sociales, le pays s'enrichit considérablement et permet la formation d'une importante classe moyenne.

Les **progrès agricoles** permettent ainsi de faire reculer durablement la faim, profitant à la masse paysanne qui restait très soumise aux aléas climatiques et politiques ; de nouvelles cultures, dont la plus connue est celle de la pomme de terre, ainsi qu'une utilisation meilleure des engrais et des techniques agricoles permettent d'augmenter la production, et **la population mange enfin à sa faim.**

Le recul de la mortalité se fait sentir, et la prospérité rurale, si elle ne bouleverse pas les campagnes en profondeur, donne cependant à ses habitants une nouvelle joie de vivre.

En ville aussi, les changements sont notables. Les manufactures s'agrandissent, les machines à vapeur s'améliorent et sont plus courantes ; ces transformations, encore faibles il est vrai, entraînent toutefois une certaine richesse et une évolution sensible des mentalités ; **la révolution industrielle déjà entreprise en Angleterre commence à se profiler en France.**

D'autre part, **le commerce** entre la France et ses colonies se développe et enrichit extrêmement ceux qui s'y livrent, tout en faisant naître **la mode de l'exotisme**, mode que l'on retrouve dans la littérature et les peintures par exemple, mais aussi dans les mœurs : goût des épices, du chocolat ou du café, mais aussi emploi d'une domesticité nombreuse (ce qui permet en outre de voir baisser un chômage qui reste souvent important dans les villes).

En d'autres termes, l'économie va relativement bien, mais sans entraîner de réels bouleversements sociaux avant tout au moins la crise de 1775, et ce contexte économique permet à la France de passer de vingt et un à vingt-huit millions d'habitants, **la France étant alors le pays le plus peuplé d'Europe.**

La féodalité continue à être le modèle des rapports sociaux, **mais l'argent devient le symbole de la réussite**, et la bourgeoisie prend une place de plus en plus importante dans tous les domaines de la société. Les causes de la Révolution et des bouleversements qu'elle a entraînés sont déjà en place, mais la situation reste en apparence politiquement stable.

2. La situation de l'Église

Dans cette situation la situation de l'Église paraît elle aussi avoir peu évolué depuis les siècles précédents. Elle reste riche et puissante et est **une force sociale, politique et économique**. Toutefois, elle n'est plus aussi florissante qu'elle a pu l'être, et des contestations commencent à se faire entendre.

Une Église encore forte, mais qui ressent la crise

L'Église est forte encore au XVIII^e siècle. Si on remarque une légère baisse du nombre d'ordinations, elle reste très modérée. Toutefois, la chute des vocations est plus rude dans les monastères : entre 1768 et 1789, le nombre de moines faisant profession de Foi annuellement passa de 27 000 à 17 000. Si la baisse est moindre dans les couvents féminins, elle existe aussi.

Ce sont essentiellement les nobles et la haute bourgeoisie qui détournent leurs enfants de la carrière cléricale. Or, ce sont également ceux qui offraient les dots les plus importantes.

Financièrement toutefois, l'Église reste très riche au XVIII^e siècle. Outre ses biens propres (terres), les biens personnels de ses membres les plus éminents (évêques ou cardinaux, le plus souvent issus de la noblesse), le clergé perçoit **la dîme**, malgré quelques contestations qui opposent surtout les paysans aux abbayes. Il perçoit en outre **le casuel** (somme perçue par le clergé local pour les messes) qui irrite beaucoup plus, les fidèles trouvant qu'il s'agit d'un service déjà payé par la dîme.

Le curé est en général l'une des personnes les plus riches et les plus influentes des villages.

Une montée des contestations

Dans le même temps toutefois, et depuis déjà plusieurs siècles, des coups sévères lui sont portés : le protestantisme, à l'intérieur

même de la chrétienté, qui oppose à l'affirmation d'une autorité en matière de foi la liberté pour chacun de décider en conscience avait ouvert une brèche à l'étude critique des textes sacrés. Le développement de l'imprimerie avait permis à cette étude de devenir plus aisée, et la scolarisation encore lente, mais réelle y compris dans les campagnes touchait un nombre de plus en plus important de personnes. Les libertins*¹ dès le XVII^e siècle, prennent plaisir à mettre en avant les contradictions internes de la Bible, relayés au XVIII^e siècle par les philosophes.

D'autre part, les grandes découvertes ainsi que la rencontre avec des peuples qui n'ont pas connu la Révélation, amènent à réfléchir sur l'universalité de la religion catholique et de la morale qu'elle propose².

Dans ce combat contre l'intolérance religieuse, les Lumières finissent par obtenir une victoire puisqu'en 1764, **Louis XV décide d'expulser du royaume les Jésuites** qui dispensaient le dogme* catholique.

3. Les Lumières et la raison

Si, nous l'avons vu, la situation économique et politique paraît stable, il n'en est pas de même dans le domaine des idées, et elles progressent et évoluent au contraire très vite, d'autant plus que deux exemples, celui de la monarchie parlementaire anglaise, et de la république américaine montrent que **d'autres systèmes peuvent remplacer la monarchie absolue**.

Le XVII^e siècle était le siècle de « l'honnête homme ». Le XVIII^e siècle fut pour sa part celui du **Philosophe**, de la victoire de

1. Les astérisques renvoient au glossaire, à la fin de l'ouvrage.

2. On pourra lire à ce sujet, par exemple, *le Supplément au voyage de Bougainville**, de Diderot, ou encore *l'Ingénu**, de Voltaire*.

la raison qui devient le véritable guide de l'homme. Il y a bien sûr eu des précurseurs dès la fin du XVII^e siècle, essentiellement Bayle* et Fontenelle*, mais il reste indubitable que la nouveauté du XVIII^e siècle est l'apparition d'une nouvelle forme de philosophie.

La raison contre la religion

La philosophie a en effet existé comme discipline intellectuelle depuis l'Antiquité, et au XVII^e siècle, les philosophes (Descartes* en France, Bacon* en Angleterre ou Leibniz* en Allemagne) cherchaient à élaborer un système permettant d'expliquer le monde. La principale différence avec les siècles précédents réside dans le fait que dans les philosophies non antiques antérieures à celle dite « des Lumières », les penseurs se fondaient sur un présupposé théologique judéo-chrétien qui mettait Dieu à la base de leur système. Au contraire, les philosophes du XVIII^e siècle cherchent à discourir sur tous les sujets (politiques, économiques, religieux...) **à la lumière de la seule raison.**

Inspiré de la méthode scientifique, le rationalisme* se propose de **découvrir la vérité derrière et par-delà les préjugés.** On renonce en effet à découvrir la vérité par la religion, on cherche au contraire à la trouver par la raison : l'otahitien Orou¹, comme le Huron² de Voltaire* attaquent la religion, et cherchent à en montrer les aspects absurdes. La religion catholique en particulier, taxée de cupidité* ou de fanatisme, accusée de n'être qu'une institution politique est remise en question, et rejetée, au profit du déisme* (pour Voltaire* par exemple) qui accorde à Dieu le rôle de « grand horloger » ou du théisme* rousseauiste* qui voit en Dieu la consolation des malheureux, ou encore en un matérialiste athée*, tel celui d'Helvétius* qui refuse l'existence de Dieu, et propose à l'homme d'être le seul et unique fondement de la morale.

1. Diderot, *Supplément au voyage de Bougainville*•.

2. Voltaire, *l'Ingénu*•.

Les écrivains philosophes militent ainsi pour le triomphe de la raison, pour la victoire des Lumières, contre l'autorité religieuse et politique, contre tous ceux qui cherchent à limiter les connaissances de l'homme et à empêcher l'exercice de l'esprit critique. **L'émancipation de la pensée** se fait en grande partie par le biais de la vulgarisation, dont l'*Encyclopédie* est un des meilleurs exemples (voir *infra*). Ils vont donc mener une véritable guerre contre l'« infâme » selon Voltaire¹, c'est-à-dire le haut clergé et ses pratiques discutables, mais également la superstition ou le fanatisme qui selon lui empêchent l'exercice de la raison.

La philosophie contre l'absolutisme

Parallèlement aux attaques contre la puissance de l'Église, des voix s'élèvent contre les privilèges de la noblesse ; **les philosophes attaquent le droit divin et le despotisme** qu'il peut entraîner, combattent l'intolérance religieuse, raciale et politique, et l'idée que les hommes ont les mêmes droits, indépendamment de leur naissance et de leur richesse commence à faire son chemin. La monarchie et ses abus sont de plus en plus critiqués, et on commence, avec Montesquieu* (*l'Esprit des lois* qui dénonce les abus du gouvernement féodal et invite à rénover le système en place paraît en 1748) par exemple, à réfléchir à de nouvelles formes de gouvernements.

Toutefois, la censure que Diderot connaîtra bien souvent continue à être un obstacle à l'expression des idées, et écrire est un combat dans lequel les auteurs risquent leur liberté.

Les Lumières

Le mot « Lumières » désigne métaphoriquement le mouvement intellectuel qui caractérise l'ensemble du XVIII^e siècle européen : *illuminismo* en italien, *ilustración* en espagnol, *Aufklärung* en alle-

1. La devise favorite de Voltaire contre l'intolérance religieuse dont il signait ses lettres en abrégé était : « Ecr. L'inf. », c'est-à-dire « Écrasons l'infâme ! »

mand, ces mots dans différentes langues évoquent de la même manière la rupture qu'est **le passage de la nuit au jour, de l'obscurantisme à la connaissance rationnelle** ; ce mot caractérise ainsi cette époque déterminée à se débarrasser des jougs qui pesaient jusque-là sur la pensée et les peuples, parmi lesquels surtout la religion et l'absolutisme...

Marquée par le rationalisme* philosophique et par l'exaltation des sciences, cette époque qui fut à la base de la Révolution française **critique l'ordre social** dans son ensemble, et en particulier la hiérarchie politique et religieuse. En France, le mot « mouvement » semble particulièrement approprié puisque, rassemblés par l'*Encyclopédie*, les philosophes ont associé leurs efforts pour proposer une révision générale de l'entendement au nom d'un attachement commun à certaines valeurs de la bourgeoisie montante — travail, mérite, libre entreprise — valeurs qui doivent selon eux être défendues et encouragées par un nouveau type de dirigeant politique qui devrait remplacer le monarque absolu : le **despote éclairé**.

Le mot « Lumières » était couramment utilisé par les écrivains et les philosophes de l'époque, convaincus qu'ils entraient dans un nouvel âge illuminé par la raison, la science, le respect de l'homme et de l'humanité.

L'un des textes fondateurs qui inaugure le mouvement des Lumières en France est le *Dictionnaire historique et critique* de Pierre Bayle* qui paraît en 1697. Son **appel à la tolérance, à la lutte contre les superstitions et les préjugés**, va inspirer tout le mouvement de pensée du XVIII^e siècle et le *Dictionnaire historique et critique* va devenir l'arme privilégiée du camp des « philosophes » dans le combat contre l'obscurantisme, le dogmatisme, le fanatisme et le despotisme. Les idées de Pierre Bayle* trouveront aussi un écho chez Montesquieu*, qui introduit en philosophie politique les notions de liberté politique et civile, chez Voltaire*, le principal représentant de la lutte contre l'obscurantisme et les préjugés, ou